

QUATRE STANDARDS POUR LE SLOUGH

Le slough a mis bien longtemps avant d'être effectivement bien caractérisé. Dès le coup de l'Algérie et du Maghreb, les observations d'une plus ou moins grande étendue de parties représentatives de la race, ce qui va aller de l'écartement par des croisements malheureux avec des lévriers espagnols (1).

La première description de slough a été faite par le Général Dumas (en 1831, dans plusieurs ouvrages sur le Sahara) (2). Il parle essentiellement des aspects de l'Arabe et du slough, de la méthode de sélection, tout en faisant un rapide portrait de l'aspect du chien.

Puis plusieurs études, ou observations, aux alentours de ce siècle : celle de Charles Courcier (3) qui donne une description biométrique. Malheureusement, le dessin qui illustre n'est pas fait d'après la valeur de son titre, son slough n'étant qu'un greyhound.

Charles Mignin (4), lui, met le slough en bonne place dans son ouvrage et en fait une race assez complète. Il distingue notamment deux types, l'un de « montagne », l'autre « des sables », différents par la taille, l'ossature et l'attitude : celui des sables, plus petit et léger était particulièrement destiné à chasser le gazelle, l'autre de taille imposante correspondant aux sloughs des études de Dumas et Courcier.

Enfin de Schœff, passant en revue les chiens d'Afrique, se situe au travail de Mignin pour référer les observations de Kobelt (en d'une revue scientifique allemande de l'époque), qui sont pourtant intéressantes, et elles sont données avec autre image du slough. Voici un extrait de Kobelt : « Vers Ben Noua, la station avant Kruh il y a [...] un véritable slough des Dohers, de belle race, qui ressemble à notre grand lévrier ; cependant il est plus vigoureux et possède un œil plus rond, ses jambes sont plus solides ; mais quand on l'examine il devient sauvage et méfiant. Les chiens de cette région sont généralement d'une jasse ou uniforme mais l'on en voit aussi un pelage noir et à Tazah, l'on rencontre un d'un noir brillant. Ils vivent souvent éparsés dans des zones isolées des villages, leurs affaires sont très rapides. Les meilleurs qui appartiennent aux chefs, espèrent la gazelle. On chasse ordinairement l'Alouphalar habales ». Et de Schœff d'ajouter : « Kobelt comme une erreur en donnant ses vrais sloughs les oreilles pendantes. Les plus vrais sloughs ont les oreilles des lévriers [...] elles sont légèrement plus grandes que le greyhound » (5).

Nous voyons donc bien les divergences quant à la morphologie exacte du slough dès le début du siècle, à propos notamment du port d'oreilles, de la taille, dans une certaine mesure aussi de la couleur du pelage. Plus grave, les caractères essentiels sont plus ou moins bien décrits et n'apparaissent pas avec netteté. Les observations paraissent soignées par les soins donc on connait le slough, sans essayer de distinguer ce qui, par exemple, le différencie du greyhound (cf. croquis n° 1).

Le premier standard, qui paraît dans l'ouvrage de Comte de Bylandt (6) met dans le même ligne : l'oreille est dirigée comme dans un peu plus longue que celle du greyhound sans être plus en arrière. Il indique une taille au garrot de 60 à 70 cm, c'est-à-dire un chien de taille moyenne. La couleur est sable avec

le marquer et le bordure de poil noir, c'est d'ailleurs la seule race décrite.

Mais l'ouvrage est également intéressé par l'omnipotence absolue, et par les études d'un des premiers éleveurs en Europe, le Néerlandais Auguste Le Gra, ses croquis notamment : on y voit notamment qu'il a « compris à la fois et la morphologie du slough. Son slough idéal a l'ossature svelte, est plutôt maigre ; le dessin du port d'oreille varie curieusement : sur deux croquis il est plus ou moins très sautoir ; sur un autre, « en conque » comme celle du greyhound ; sur un troisième enfin elle paraît plate mais reste sur le cou. Les photographies sont aussi très intéressantes surtout celles qui représentent les sujets de M. Le Gra. Finalement une oreille parfaitement plane, fit son d'ossature légère, mais apparemment de taille assez moderne. Dans l'ensemble, il n'est pas un « aspect de race » que l'image donnée par le standard.

La seconde séparation de ce standard date des environs de 1917, sous l'impulsion d'un « Club Français du Slough », première association officielle d'éleveurs de la race. Aussi parle-t-on de la première qu'il s'agit, il s'agit d'apprécier d'une meilleure connaissance de la race si l'oreille défectuelle est toujours proche de celle du greyhound, on sent qu'il existe des sloughs la portant « dirigée en avant », « enroulée par la une taille plate (7). On constate également que d'autres races que celle sont « à l'écartement appréciable ».

Cependant, certaines régions (notamment, celles, croisées, peuvent) sont qualifiées de très (ou bien) maigres. Le standard de 1918, le voudrait donc supprimer toutes ces expressions.

« Muscule sec et ossature saillante ».

Il y les remplacent par les notions de sécheresse musculaire, de muscles longs et plats, de l'ossature saillante très apparente, qui s'étendent pas clairement jusqu'aux oreilles. Il semble qu'on puisse enfin connaître dans ce standard des différences notables les plus importantes ; car on se souvient en fin de temps que les premiers standards un chien plus lourd et avoué que celui du lévrier anglais, un cou plus court... On prend également conscience de la parenté des sloughs d'Afrique du Nord avec les lévriers d'Orient, en privilégiant l'oreille plate, « morte », qui est leur apparence. L'erreur des premiers standards était de vouloir faire entrer le slough dans l'unité, totalement distincte, des lévriers européens. Enfin, on se rappelle les observations de Mignin, en distinguant deux types par le format et l'ossature, ce qui se voit dans la méthode laisée quant à la taille (de 55 cm à 75 cm).

C'est ce document qui sera la base des études suivantes sur le slough. Il laisse voir tout le travail accompli par ces érudits cynologues : Mlle Tisser (aujourd'hui Mme Davet), MM. Danel et Sélac-Lagnieu. Le Maréchal, directeur actuel/d'au standard de la race, en a bien modifié quelques détails : on a supprimé l'introduction où était faite la distinction des types « montagne » et « sables », conséquemment on a compliqué l'échelle des tailles. Mais d'une manière générale : la taille idéale devint se situer pour ce standard maintenant entre 60 et 70 cm, on abouit à la situation assez étrange de voir une grande partie des sables sloughs avec une taille « non-standard ». La transformation majeure concerne la pigmentation : on semble devenir plus strict en voulant éliminer toute trace de panachure (le slough

à une fois être coloré) mais en l'état moins par ailleurs pour la pigmentation des yeux ou de la peau (par exemple : au côté des lèvres brunes). Et ce à remarquer sur ce point que le standard de 1918 paraissait déjà moins strict pour la pigmentation que les deux premiers qui faisaient remarquer des angles, des côtés, des lèvres bien marés. Sans oublier le Général Dumas parlant de « palais noir de slough ».

L'oreille « morte » du slough, (des trois races chr des slough).

A l'examen de quelques documents et des standards décrivant le slough, nous avons constaté l'implication de la description du port d'oreille et l'existence en fait de plusieurs ports d'oreilles. Ces variations se notent dans les ports d'oreilles des sloughs anciens (voir croquis n° 2). Voici quelques observations, base pour une étude descriptive qui va bientôt commencer. Et qui sera pour but de connaître la transmission, du point de vue génétique, des différents ports d'oreilles du slough. Cette étude permettra de trancher entre deux opinions, l'une qui dit que l'aspect slough prime avant toute considération morphologique particulière, l'autre qui voudrait connaître l'homogénéité de la population slough par le port d'oreille (notamment un caractère distinctif frappant avec le greyhound, à qui le profane ressemble souvent le slough).

Première remarque : le port d'oreille du greyhound, à proprement parler, n'étant pratiquement pas chez le slough et doit indiquer à coup sûr un croisement, comme l'indiquent d'ailleurs il y a longtemps Mme Davet. Certains sloughs peuvent même présenter l'oreille à la façon du lévrier anglais, mais en aucun cas celle constamment à la façon comme ce dernier.

La seconde remarque concerne le port typiquement slough, soit sa morphologie et l'existence de sloughs possédant d'Afrique du Nord : l'oreille est plate comme celle du lévrier anglais, mais sans laisser du tout apparaître l'arrière. Ce qui provoque d'autre part l'existence des oreilles par rapport au crâne ; pour se plaquer elles doivent s'incliner vers le cou. L'oreille est également dans ce cas très mobile, parfois plate, parfois perle « en feuille de rose », plus ou moins incurvée du côté, plus ou moins reculée en arrière. D'autres peuvent que c'est la part typique des sloughs d'Afrique du Nord, comme Mme Davet-Sélac-Lagnieu. En tout cas de ce cas, il se rapproche certainement plus du port greyhound que de celui des lévriers orientaux, et l'on pourrait le standard de 1918 le juger peu légitime (8).

Il faut remarquer que ce port caractéristique n'était pourtant pas distingué du port greyhound dans les documents anciens (sauf les dessins de l'éleveur néerlandais du début du siècle, Auguste Le Gra). On peut supposer que quelque chose dans le détail ou avec autre de voir le slough posséder le port d'oreilles « du lévrier », c'est-à-dire des lévriers orientaux.

Enfin la longueur, le format paraissent aussi variables et semblent influer sur le port d'oreille et sa transmission héréditaire. L'influence de ces détails sur le port lui-même se voit surtout pour le port : « oreille plate », c'est-à-dire l'oreille perle conventionnelle.

Il faut en effet distinguer de l'oreille plate l'oreille « morte », laquelle à la fois, qui reste l'idéal.

QUELQUES REPRESENTATIONS DU SLOUGH AU DEBUT DU SIECLE

Il nous a semblé que ce port d'oreille peiné s'accompagnait d'une plus grande longueur, même bien sûr, postérieurement d'une moins grande finesse de tissu. Ce qui concorde avec une autre observation : le standard de 1938, qui peiné l'oreille plaquée à la tête, a supprimé les notions de finesse et de longueur de l'oreille que donnait le standard de 1925, qui obéissait l'oreille peinée.

D'un autre côté, il semble que cette finesse et cette petitesse de l'oreille commencent à rassurer une oreille sans tendance à se plier. C'est-à-dire qu'un chien qui possédait l'oreille plate mais plutôt petite et aux tisons très fins, aurait peu de chance d'avoir une descendance aux oreilles courtes. Par contre, chez le sujet porteur d'une oreille plié, la longueur de celui-ci et une moins grande finesse postérieure, en peu de générations et avec les croisements appropriés, s'améliorent occasionnellement le port d'oreille.

En conclusion, il apparaît très important de savoir si la longueur et la texture ont un rôle primordial ou non pour obtenir des ports d'oreilles corrects. Une étude soignée permettrait de donner à ce détail de morphologie son importance réelle.



(Croquis extrait de l'ouvrage de CORNEVIN - Traité de Zootechnie Spéciale - 1937)

Le sloughi arabeux n'est en fait qu'un lévrier anglais. Notez le jarret très court mais aussi le queue, tout à fait réduite.

(1) Nous parlons ici, bien sûr, essentiellement des sources d'information françaises, les seuls connus de nous, et en conséquence les sloughis d'Afrique du Nord.

(2) Par exemple : Les chèvres du Sahara Chameret éditeur (1951).

(3) Charles Cornévin : Traité de zootechnie spéciale. J.-P. Baillière et Fils éditeurs (1897).

(4) Charles Mégnin : Les races de chiens. (2 vol.), 1897-1900.

(5) Pour situer à la confusion, de Schabk dit à propos des lévriers d'Afrique du Nord : « ... telles possèdent 4 ou 5 écailles de Nerves, dont deux véritables écailles, un levrier à poil ras et 2 oreilles pendantes, un levrier de chasse, enfin un levrier à poil long dont les oreilles retombent ».

(6) Comte de Bylandt : Les races de chiens. E. B. J. Postema et J. Van Raalte éditeurs, Leiden, 1904.

(7) La portée externe de l'oreille, couverte de poil, cache alors l'intérieur et se trouve, de ce fait, portée à ce point ».

(8) Extrait de standard.



(Croquis extrait du livre de P. MÉGNIN - Le chien et ses races - 1897-1900)

Nous sommes encore loin d'une représentation objective du sloughi. Ces lignes lourdes, cette croupe arrondie sont dues au croquis de Pierre Mégnin qui représente ainsi tous ses lévriers.



(Croquis extrait de l'ouvrage du Comte de BYLANDT, par LE GRAS, 1903)

Le Gras, éleveur hollandais, est le premier à avoir donné une représentation correcte du sloughi : son ombre, masque, proportions de la tête, des épaules, croupe sèche, extrémité du bout arrondie.

(9) Est celui de voir l'évolution du port d'oreilles dans ces trois reproductions. Croquis de G. SASIAS.



VOUKALER (Arnette X R. Mila)
Robe bleu-gris. Prod. Mme PELISSIER,
prop. Mme MILLION, TB à Richelieu 76.